

LA RÉVOLUTION DU LYONNOIS.

LA révolution opérée à Paris avec tant de bonheur & de ſageſſe a exigé quelques victimes que perſonne n'oſe & ne peut défendre; des citoyens généreux ont ſacrifié leur vie pour ſe rendre maîtres d'un fort dont la ſûreté publique commandoit la conquête, & les odieux deſſeins des ennemis de la Nation, ſi prêts d'être exécutés, n'ont pu être détruits que par des meſures promptes & violentes. Les Provinces, raſſurées par les heureux ſuccès des citoyens de la Capitale, dont la prudence & le courage ont diſperſé la troupe audacieuſe des Ariſtocrates, & rendu leurs efforts impuiſſans, devoient donc ſe contenter de veiller par une garde bourgeoiſe à la ſûreté des

villes & des campagnes; elles devoient imiter l'ordre qui dans Paris a bientôt ſuccédé aux troubles, & ne ſonger qu'à repouſſer de leurs foyers des brigands, peut être ſtipendiés par la cabale ariſtocratique, & maintenant obligés de ſe diſperſer dans les Provinces pour y vivre de rapines. Mais l'effervefcence emporte les eſprits au-delà du but, & l'animoſité invétérée contre les Nobles coupables de vexations ne met plus de différence entre l'innocence & le crime.

Le déſordre qui regne à Lyon & dans les environs de cette ville, nous a fourni ces réflexions. Nous allons nous aſtreindre au ſimple récit des faits, d'après une Lettre du premier de ce mois, dont nous nous faiſons forts de garantir l'authenticité.

Le 29 Juillet, trois mille particuliers ſe ſont armés, ont demandé la garde des poſtes les plus importans, comme l'Arſenal & le Dépôt des poudres, & en ont obtenu 17 qu'ils gardent chacun par 150 hommes, ce qui, ſur 3000 ſoldats, ne donne que deux nuits de relâche. Ils menacent de ſe rendre maîtres du Fort de Pierre-en-Ciſe, de le raſer & d'y traiter le



Gouverneur comme l'a été celui de la Baſtille. Non contens de répandre ce projet, ils veulent expulſer les Suiſſes, jugés d'abord ſi néceſſaires & dont le zele & la prudence méritent les plus grands éloges. Quelques Employés des Fermes s'étant rendus armés à Lyon, comme c'eſt l'uſage & comme leur ſûreté perſonnelle l'exige, ſur-tout maintenant, ils les ont pris pour des brigands & ont voulu qu'ils ſoient pendus tout de ſuite, même avant d'avoir paſſé le Pont de la Guillotiere; par grace cependant il les ont conduits à l'Hôtel-de-Ville, ſur le pied de brigands munis d'armes ſecrettes & de poiſon. Une foule immenſe raſſemblée à l'inſtant ſur la Place des Terreaux ne ceſſoit de crier : *Qu'ils ſoient pendus, pendus ſur le champ. Il nous faut du ſang.* En même-tems la multitude ſe jette dans l'Hôtel-de-Ville & ne laiſſe plus aux Magiſtrats la liberté d'opérer. Par miracle enfin l'un d'eux parvint à ſe faire entendre & à expliquer au Peuple, que c'étoient des Employés aux Fermes, venus, non pour égorger les habitans de Lyon, mais pour implorer leur ſecours contre des contrebandiers

nombreux qui, la veille, les avoient attaqués & défaits sur les frontieres du Dauphiné & de la Savoie. Cette déclaration a appaisé le tumulte & les cris; les prisonniers ont été relâchés & sont sortis de la ville sans malheur. En général le peuple semble brûler du desir d'imiter celui de Paris par le sacrifice de quelque notable victime; personne n'est en sûreté, puisque d'un mot, le plus vil ennemi peut livrer un honnête homme à la fureur publique; & pour peu que quelqu'un ait les dehors d'un Noble, on murmure & l'on dit tout haut : *Cela ne durera pas : bientôt nous ne verrons plus ni carosses ni chaises à porteurs.*

La nuit du 28 au 29 plusieurs châteaux du Dauphiné, vers les confins du Lyonnois, ont été brûlés ou pillés, non par des bandits étrangers, mais par les propres vassaux & paysans des Seigneurs. On cite entr'autres, comme les plus maltraités, ceux de MM. de *Lorat*, de *Leuze*, de *Combe*, & de *Puisignan*. Ce dernier avoit lieu de se croire fort aimé dans une terre, où constamment il travailloit au bonheur de ceux, qui par la plus noire perfidie viennent de le ruiner

M. *de Leuze* a tué ou bleſſé pluſieurs pillards ; mais n'ayant pu vaincre le nombre, il s'eſt heureuſement échappé. Les ſcélérats ayant atteint *Made de Lorat*, comme elle fuyoit, ont long-tems délibéré s'il ne convenoit pas de lui ôter la vie, parce qu'une croix de Malthe qu'elle portoit, prouvoit qu'elle étoit de la nobleſſe. Quelques-uns des dragons détachés contre les incendiaires ont été bleſſés : mais pluſieurs de ceux-ci ont péri, & l'on en a pris une vingtaine, dont l'un a eu l'audace de dire *qu'il leur étoit permis par le Roi de brûler les habitations des nobles*. Parmi les châteaux incendiés dans ces environs, on nomme encore celui de *St. Prieſt*, appartenant au miniſtre de ce nom. On aſſure que les ravageurs s'étendent maintenant du côté de la Bourgogne, & qu'ils y ont déjà brûlé quelques châteaux. Celui de *Sénecay* ſur la route de Mâcon à Châlons, & celui de *Sénozan*, à peu de diſtance l'un de l'autre, ſont du nombre des incendiés.

La nuit du 29 au 30, un détachement de plus de 100 volontaires, ſortit de la ville pour ſe porter, dit-on, environ à 7 lieues, & donner

la chaſſe aux brûleurs des châteaux. Ils revinrent en effet le 30 à 6 heures du ſoir avec des priſonniers : mais ils furent encore obligés de ſe battre contre les habitans du fauxbourg de la Guillotiere, qui vouloient leur défendre le paſſage. Il y a eu un tumulte affreux ; cependant les volontaires ſont parvenus à diſſiper les mutins, ſans faire couler beaucoup de ſang. On a très-peu tiré. Un dragon tombé de cheval a été très-maltraité par des femmes qui l'ont traîné dans une maiſon, & ſe ſont jettées ſur lui comme des furies. On l'avoit d'abord dit mort ; mais on apprend dans ce moment qu'il vit encore, malgré le grand nombre de ſes bleſſures. Un officier de dragons dont le cheval s'étoit abattu, a failli tomber ſous les coups de la populace ; mais adroit & vigoureux, il a eu le bonheur de remonter à cheval & d'échapper. Un homme qui vouloit l'arrêter a été griévement bleſſé.

Il faut rendre cette juſtice aux dragons, qu'ils ſont parfaitement leur devoir, mais les hommes & ſurtout les chevaux ſuccomberoient bientôt ſi le ſervice actuel devoit durer quelques jours

de plus avec autant d'activité. Les Suiſſes au nombre de 180 méritent le même éloge, ils ſervent avec un zéle infatigable, & ont ſauvé un château au moment où l'on alloit y mettre le feu. Le procureur fiſcal de la terre y a été ſurpris la torche à la main; 15 ou 16 brûleurs ont été maſſacrés & 19 arrêtés.

Le 31, le Fauxbourg de la Guillotiere a été tout-à-fait paiſible, & le calme paroît également renaître peu-à-peu dans la ville & les environs.

824